

# La région

Dordogne



**CREYSSE.** François-Xavier de Saint-Exupéry ouvre les portes du château de Tiregand pour les Journées européennes du patrimoine. Il racontera à quel point la vie de château peut gouverner toute une vie

## Le sacerdoce du châtelain

David Patsouris

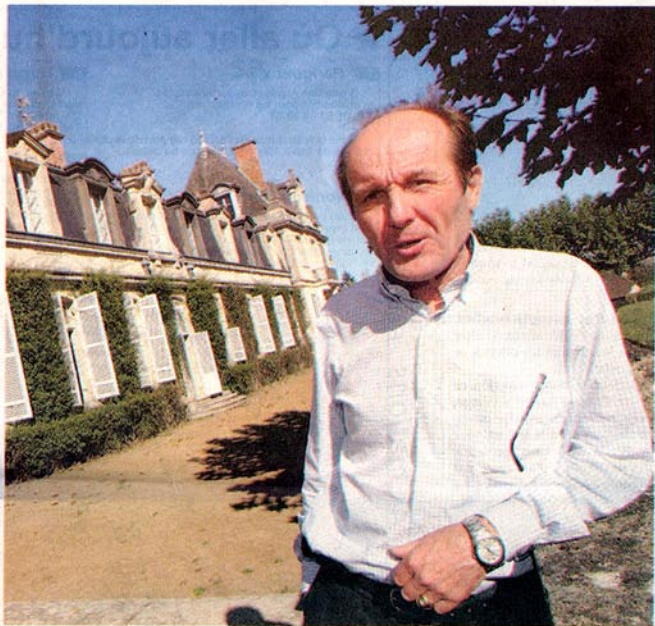
Imaginez-vous au milieu de 4 000 mètres carrés habitables, au centre d'une propriété de 450 hectares et réfléchissez deux secondes : êtes-vous prêt à faire le ménage aujourd'hui ? Avez-vous vraiment l'énergie d'aller tondre cet après-midi ? Voulez-vous aussi faire les carreaux dimanche ? Heu... La vie de château n'a que peu à voir avec celle dont on rêve. Un château vous dévore et vous obsède. Un château, bien franchement, pfff, c'est pire qu'un sacerdoce.

Devons-nous pour autant plaindre François-Xavier de Saint-Exupéry, qui vit au château de Tiregand, sur les hauteurs de Péchamant, à Creysse ? Non, et même deux fois non.

« Tout est classé ici. Dois-je laisser ce bâtiment s'effondrer ? Dois-je laisser tomber ? Je ne peux m'y résoudre »

Ce viticulteur de 52 ans, lointain neveu du Saint-Ex aviateur et écrivain (qui n'a d'ailleurs jamais mis les pieds à Tiregand), a voué sa vie à ce château. Chaque jour de son existence doit donc apporter une nouvelle pierre au pied des fondations du monument. Pour qu'il ne s'abîme pas. Pour qu'il ne s'écroule pas.

**120 000 euros de devis.** Pour bien comprendre comment il faut envisager ces choses-là, pro-



François-Xavier de Saint-Exupéry : « La force de Tiregand, c'est son vignoble. Sans le vin, tout s'écroule, même le château... »

PHOTO ÉMILIE DROUINAUD

menons-nous sur la terrasse avec François-Xavier de Saint-Exupéry. Au sud, entre les branches, la vallée de la Dordogne se tord de plaisir sous le soleil. Les coteaux de Monbazillac sont allongés dans les brumes de chaleur. Les grands arbres du jardin ne semblent exister que pour les peintres.

— « Voyez cette petite folie là, elle est magnifique, non ?

— Là-bas ? Ah oui, en effet...

— Chaque arc est orné d'un petit angelot sculpté, c'est très joli.

Ça ne sert strictement à rien. Elle ne fut construite que pour le fun au XVIII<sup>e</sup>. Seulement voilà, le zinc qui protégeait les pierres s'est percé, l'eau de pluie ruisselle et dissout la chaux qui cimente les murs. Devis : 120 000 euros.

— Ah, quand même...

— Tout est comme ça ici. Cette folie est classée. La vue y est magnifique mais son utilité, c'est zéro. Dois-je laisser ce bâtiment s'effondrer ? Dois-je laisser tomber ? Je ne peux m'y résoudre. »

Autre exemple, même mortel : « Nous avons entamé le chantier de la réfection de la toiture en 1998. Nous sommes en 2007 et nous n'en sommes même pas aux deux tiers... »

Ici, l'Histoire est une ligne sans pointillé. Le temps ne dure pas une vie, mais bien plus. Les premières vignes remonteraient au XIV<sup>e</sup> siècle. La première partie du château fut bâtie en 1650. Une forteresse s'élevait naguère à la place du chai, pour contrôler la

Dordogne et la route de Brive. Le château fut restauré une première fois par la famille la Panouse en 1860 (qui l'avait acheté en 1827). Puis, en 1941, la mère de François-Xavier épousa un Saint-Exupéry. Chaque être, chaque génération s'ancrent dans cette chaîne.

« Le temps est très long... ». Le temps est différent. Il est un devoir. « Les gens voient les monuments de façon statique. Rien n'est plus faux. Le château évolue toujours vers la dégradation. Il faut donc lutter en l'entretenant. Trouver des idées pour avoir les moyens de cet entretien. Les mettre en œuvre. Se projeter très loin. Je vis en effet dans un temps très long. Tout ici nous apprend la durée, la pierre, les archives, et même le vin. J'ai voulu recomposer le vignoble pour le rendre plus dense. Le chantier débuta en 1989. Il s'achèvera en 2020. »

Cette obligation, ce devoir de léguer le château mieux ou aussi bien qu'il fut aux enfants a finalement aussi rendu le château aux Bergeracois. Dans sa réflexion, François-Xavier de Saint-Exupéry envisage de louer des pièces pour des réceptions, des mariages, a pensé aux chambres d'hôtes, aux locations d'été. Dimanche dernier, dans le chai, il a accueilli un concert de jazz. 180 personnes étaient là. Il manquait des assistes. Aujourd'hui, comme l'an passé, plus de 200 personnes se pressent pour marcher sur la terrasse, pour admirer le grand escalier de l'entrée, pour emplir leurs yeux de cette extraordinaire vie sur la Dordogne.

« Oui, Tiregand est un gouffre, avoue le viticulteur, mais je dois le faire vivre. Et je dois aussi participer aux efforts collectifs du Bergeracois pour retenir les gens ici, et leur faire comprendre qu'entre Bordeaux et Sarlat, il y a Bergeracois... »